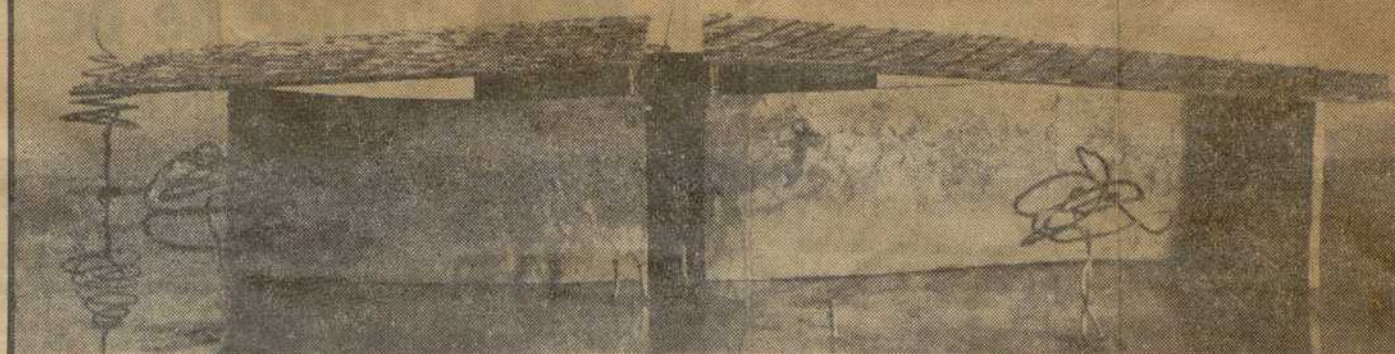


EXPOSITIONS A PARIS



ITALIE. — Maquette de l'église du Bon-Larron, par Georges Braghioli

◆ La Quatrième Biennale

La Biennale est réservée aux jeunes de 20 à 35 ans, de tous les pays, qui y présentent des œuvres récentes. Tous les arts sont représentés. Les admissions sont décidées par un jury de critiques et d'artistes de moins de 35 ans. Le comité de la Biennale choisit des œuvres dans les expositions régionales organisées par les grands casinos — le Palais de la Méditerranée, à Nice, notamment. Les exposants appartiennent à une soixantaine de pays (ni les U.S.A. ni l'U.R.S.S. n'ont répondu à

« Je vous construirai une ville avec des loques, moi, sans plan et sans ciment, un édifice que vous ne détruirez pas et qu'une espèce d'évidence écumante soutiendra et gonflera, qui viendra vous braire au nez et au nez gelé de tous vos Parthénons, de vos arts arabes et de vos Mings. »

Cette déclaration, inscrite en gigantesques caractères bleus sur des affiches lacérées, est placée à l'entrée de la Biennale, au-dessus du bar. Le bar traversé, on débouche dans une salle circulaire, mi-obscur, où des travaux d'équipe sont présentés à trois mètres du sol, sous forme de projections audiovisuelles en couleurs. On lève la tête en pivotant au fur et à mesure pour découvrir un abri antiatomique, l'aménagement d'une plage, un « espace-mêlée », un lieu de rencontre, un oratoire (dans l'ensemble, quelques images assez belles). Une voix décrit le musée idéal : après avoir franchi un labyrinthe, le visiteur devra être amené à croire qu'il est sur le point de tomber dans un abîme, puis se trouver dans un brouillard dense où il perdra le sens de la direction. Ces épreuves franchies, il aura, paraît-il, une sensation plus aiguë de son existence : confronté à la couleur et au mouvement des œuvres exposées, il les appréciera à fond.

Un escalier (dominé par une gigantesque peinture : un homme nu, noyé, répugnant) : on entre dans le forum de la Biennale. Il offre aux spectateurs un « lieu de participation active en les provoquant à l'action ». Partout des pédales, des manettes, des ressorts, sont à la disposition du public qui peut agiter des plaques d'aluminium renvoyant des rayons aveuglants, déclencher des klaxons, lancer des boules, monter sur des pavés de bois instables et passer d'une salle blanche, où l'intensité des projecteurs oblige à fermer les paupières, dans une salle noire éclairée de lumières rouges, ou vice versa. Tout cela constitue « un effort vers la démythification de l'œuvre d'art » (?). Voilà pour la partie kermesse proprement dite.

l'invitation). La section française est composée (travaux d'équipe mis à part) de 182 participants... dont plus du tiers, exactement 77, sont des étrangers résidant en France. Le nombre global des participants se monte à 600 environ.

La tendance générale ? L'abstrait a presque entièrement disparu, remplacé par une « nouvelle figuration » encore balbutiante. L'op'art (art optique), cinétique géométrique, prend nettement le pas sur le pop'art. La plupart des déclarations des commissaires de chaque pays sont d'ailleurs révélatrices d'un désir de sain renouvellement : « L'usage des moyens traditionnels, toiles, pincesaux, couleurs à l'huile, n'implique pas une perte d'originalité et d'actualité », assure l'Allemagne fédérale. Les pays latins réagissent contre l'absurdité. L'Italie (sa section est l'une des plus attachantes) prend courageusement position : « Il ne s'agit pas d'une nostalgie du passé, mais d'une exigence profonde qui vise à retrouver les racines de la vie humaine et à rendre au travail et à l'existence même de l'homme une signification métaphysique. » Et le Portugal affirme sa conviction : « Il n'y a pas d'art sans patrie, car l'artiste ne naît pas, ne se développe pas, ne vit pas perdu dans le cosmos, mais bien au cœur d'un paysage physique et moral dont il fait partie, dont il est un élément lui-même. » La Corée met l'accent sur le cœur même de la question : « Il y a, chez la plupart des jeunes, une sorte de décalage entre leur tempérament, voire leur sensibilité, et les moyens d'expression qu'ils se proposent. » Faisons-leur tout de même confiance.

NICE MATIN
NICE

8 OCTOBRE 1965

Maguy FURHANGE

JOURNAL de DOLE
et de la Région
DOLE

9 OCTOBRE 1965

L'art contemporain



Il s'autorise de toutes les audaces et utilise, pour s'exprimer, les moyens les plus insolites... La IV^e Biennale de Paris, organisée au musée d'Art moderne, en manifeste les tendances. Ce tableau est l'une des pièces de cette exposition : il représente — sans doute convient-il de le préciser, malgré la présence du canotier ! — un portrait de Maurice Chevalier, réalisé avec... des tickets de caisses enregistreuses... (Cliché O.C.P.I.)